

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 16
Trois mois... 8
Paris... 25 fr.
Six mois... 13
Trois mois... 7

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne... 30 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, ayant midi.

On s'abonne :
A PARIS,
Chez MM. HAVAS-LAFFITE & Co,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

14 Décembre 1877.

LA CRISE.

Les journaux d'hier soir nous apprennent
que, mercredi fort tard, des sénateurs et
des députés se sont rendus à l'Élysée, pour
faire connaître au Maréchal la décision des
constitutionnels.

Cette décision, qui est une véritable dé-
fection, porte que, si le Maréchal ne revient
pas à la combinaison Dufaure, c'est-à-dire
à un ministère composé de membres du
centre gauche de la Chambre et de sénateurs
constitutionnels, la majorité de ce groupe,
si tout autre ministère vient à se présenter
au Sénat, votera dans n'importe quelle ques-
tion avec les gauches.

Où allons-nous si les constitutionnels as-
sument une semblable responsabilité ?

Versailles, 13 décembre, midi.

Le Maréchal, tout en demeurant inébran-
lable sur les questions où son honneur est
engagé, se décide, en raison de circon-
stances particulières, à faire un dernier ap-
pel à la modération (s'il y en a), dont l'op-
position pourrait être capable.

En conséquence, de nouvelles négocia-
tions seraient entamées avec M. Dufaure.

On prétend qu'il faut attribuer ce nou-
veau revirement à des considérations sug-
gérées par la situation de l'Europe.

Quoiqu'il en soit, dit la Correspondance uni-
verselle, M. Batbie n'a aucunement résilié
les pouvoirs dont il était chargé par le Ma-
réchal.

M. Dufaure était bien en conférence avec
le Maréchal ce matin, à 11 heures, mais rien
n'indique encore qu'un ministère de gauche
modérée soit définitivement accepté.

3 heures.

On n'a encore aucune nouvelle sur les ré-
sultats de l'entrevue du Maréchal avec M.
Dufaure.

On vient de distribuer aux députés les
rapports sur le budget du ministère de la
justice et sur le budget de la Légion-d'Hon-
neur.

3 heures 30.

M. Dufaure vient d'arriver avec MM. Léon
Say et Waddington.

Rien n'est fait.

4 heures.

M. Dufaure vient de déclarer dans les cou-
loirs du Sénat que les négociations étaient
en bonne voie, que toutes les difficultés tou-
chant les personnes étaient aplanies et qu'il
ne restait plus qu'à se mettre d'accord sur
les termes d'un Message présidentiel.

6 heures.

Le ministère est fait.
C'est le cabinet Dufaure de 1876, avec le
général Borel à la guerre, M. Wadding-
ton aux affaires étrangères, l'amiral Po-
lhuau à la marine, M. de Marcère à l'inté-
rieur.

On est en train de rédiger le Message qui
sera lu demain.

Voir, aux dernières nouvelles,
3^e page, la composition du nou-
veau ministère.

Chronique générale.

Plusieurs sommités politiques ont promis
au Maréchal leur concours à tout ministère,
fût-il de gauche, qui aurait pour programme
de défendre la Constitution contre les en-
vahissements révolutionnaires.

De source officielle on déclare de pure
fantaisie les bruits divers qui avaient couru
relativement aux entrevues de M. le duc
d'Audiffret-Pasquier et de M. Voisin avec le
Maréchal-Président de la République.

Il est évident que la majorité commence
à s'inquiéter de la question du budget; tous
les journaux républicains n'en parlent pas
sur le même ton; la crainte des responsabi-
lités est au fond de leur langage. La désor-
ganisation d'un pays sous le nom de refus du
budget est, pour le Journal des Débats, « le
» produit de civilisations avancées et qui
» ont porté l'art du gouvernement à un très-
» haut degré de perfection; » son admira-
tion se mêle pourtant à une certaine préoccu-
pation, car il tient à nous montrer la majori-
té comme n'ayant encore pris aucun parti
sur cette question grave. Il ne veut pas que
l'on affirme que la Chambre des députés ne
votera pas un douzième provisoire, et que
« son inaction aurait la même durée que les
» résistances de l'Élysée si elles se prolonge-
» raient jusqu'au 1^{er} janvier. » Dans un
autre article, le Journal des Débats cite une
page de Mirabeau pour rendre le pouvoir
exécutif responsable d'une énormité impu-
table à la Chambre seule. Tout cela fait partie
d'une campagne de ruse, d'équivoque et
de violence.

Notons, d'ailleurs, que la République fran-
çaise ne se gêne nullement pour affirmer
qu'aucun douzième provisoire ne sera voté.
Or, n'en déplaise à l'organe de M. Léon Say,
cette assertion a beaucoup plus de valeur
que la sienne.

La majorité républicaine doit être con-
tente d'elle: elle vient encore d'invalidier
l'élection d'un député conservateur.

C'est sa manière d'attester son existence.
Un député conservateur a eu mille voix de
majorité, cela ne compte pas; un député
républicain a obtenu une voix de majorité,
et il y a des bulletins discutables, ce député
doit être validé.

Voilà la morale électorale de ces messieurs
de la gauche.

On peut juger par là de ce qu'ils feraient,
s'ils arrivaient au pouvoir, c'est-à-dire s'ils
avaient la libre distribution des emplois.

ATTITUDE DE M. GRÉVY.

M. Grévy a sévèrement averti, de nou-
veau, le Comité des Dix-Huit et quelques
membres influents des gauches, que leur
persistance hautement et constamment ma-
nifestée à refuser le vote du budget pourrait
amener une catastrophe dont ils seraient
personnellement responsables devant le
pays, et que, d'après des renseignements
qui lui étaient parvenus de divers endroits,
il convenait de renoncer d'autant plus à
toutes ces résolutions primitives que, d'un

autre côté, on paraissait, coûte que coûte,
très-décidé à n'abandonner aucune préroga-
tive du pouvoir.

Il paraît que M. Bonnet-Duverdier
aurait fait menacer certains de ses amis po-
litiques de donner sa démission, s'ils ne de-
mandaient pas immédiatement sa mise en
liberté. M. Bonnet-Duverdier aurait ajouté :

« Par ce moyen, je mettrai mes électeurs
à même de se prononcer sur le manque de
courage de ceux qui se disent mes amis. »

Il est certain que les seigneurs de la dé-
mocratie, qui sont installés dans certain hô-
tel de la Chaussée-d'Antin, oublient avec un
impitoyable opportunisme leur collègue, si-
non ami, M. Bonnet-Duverdier, détenu à
Sainte-Pélagie.

Le président de la commission du budget
manque d'égards pour le président du con-
seil municipal de Paris et député de Lyon,
qui devrait être élu président de la commis-
sion sur le régime des prisons. Il parlerait
avec l'autorité qui donne l'expérience.

LA VEILLE D'UNE RÉVOLUTION.

Le Maréchal-Président ignore-t-il donc le
sort que lui destinent les conjurés ?

La mise en accusation est préparée, ELLE
EST DÉJÀ SIGNÉE, les ordres d'arrestation sont
donnés, les exécuteurs de ces ordres sont
désignés.

La sentence est déjà rédigée et, si l'on doit
ajouter foi aux paroles imprudentes que l'on
prononce dans les wagons de Versailles et
jusque dans les couloirs des deux Cham-
bres.

« Dans quinze jours le Maréchal sera en-
fermé ou fusillé. »

Le Maréchal-Président ignore-t-il donc
aussi que l'on prépare les appels à l'insur-
rection, et qu'il est temps d'agir énergique-
ment s'il veut prévenir la guerre civile et ré-
duire à l'impuissance tous les fauteurs de la
Révolution ? (Assemblée nationale.)

Plusieurs affiches manuscrites, contenant
ces trois mots : Budget ou dissolution ! ont été
placardées l'avant-dernière nuit dans diffé-
rents quartiers de Paris, notamment dans les
quartiers commerçants.

Il nous paraît opportun de rappeler le
texte des lois constitutionnelles dans les
parties qui se rapportent aux éventualités et
aux questions que pourrait soulever la
crise.

Loi du 24 février 1875.

Art. 2. — Le Président de la Républi-
que est élu à la majorité absolue des suffra-
ges par le Sénat et par la Chambre des dé-
putés réunis en Assemblée nationale.

Art. 7. — En cas de vacance, par dé-
cès ou pour toute autre cause, les deux
Chambres réunies procèdent immédiate-
ment à l'élection d'un nouveau Président.

Dans l'intervalle, le conseil des ministres
est investi du pouvoir exécutif.

Art. 8. — Les Chambres auront le
droit, par délibérations séparées, prises
dans chacune à la majorité absolue des
voix, soit spontanément, soit sur le de-
mande du Président de la République, de

déclarer qu'il y a lieu de réviser les lois
constitutionnelles.

Après que chacune des deux Chambres
aura pris cette résolution, elles se réuniront
en Assemblée nationale pour procéder à la
révision.

Les délibérations portant révision des
lois constitutionnelles, en tout ou en partie,
devront être prises à la majorité absolue
des membres composant l'Assemblée natio-
nale.

Toutefois, pendant la durée des pou-
voirs conférés par la loi du 26 novembre
1873 à M. le maréchal de Mac-Mahon, cette
révision ne peut avoir lieu que sur la pro-
position du Président de la République.

Loi du 25 février 1875.

Art. 8. — Le Sénat a, concurremment
avec la Chambre des députés, l'initiative et
la confection des lois. Toutefois, les lois de
finances doivent être, en premier lieu, pré-
sentées à la Chambre des députés et votées
par elle.

Loi du 25 février.

Art. 5. — Le Président de la Répu-
blique peut, sur l'avis conforme du Sénat,
dissoudre la Chambre des députés avant
l'expiration légale de son mandat.

En ce cas, les collèges électoraux sont
convoqués pour de nouvelles élections dans
le délai de trois mois.

Loi du 46 juillet 1875.

Art. 3. — En cas de décès ou de
démission du Président de la République,
les deux Chambres se réunissent immédia-
tement et de plein droit.

Art. 11. — Lorsque les deux
Chambres se réunissent en Assemblée na-
tionale, leur bureau se compose des prési-
dent, vice-présidents et secrétaires du Sé-
nat.

Etranger.

ANGLETERRE. — Les journaux anglais re-
viennent sur la chute de Plewna et se mon-
trent très-émus de cet événement.

Le Times et le Daily Telegraph conseillent
une paix immédiate; le premier dit même
que les Turcs ne doivent pas risquer le reste
de leur empire « dans une dernière chance
désespérée. » Le Standard voit déjà les inté-
rêts anglais compromis par la victoire des
Russes. Quant au Morning-Post, il demande
nettement l'intervention armée de l'Angle-
terre, disant que « l'argent et les soldats an-
glais peuvent en un moment faire pencher la
balance d'un autre côté. »

Nous ne nous arrêterons pas au langage
de la presse de Londres qui se ressent natu-
rellement de la première émotion. Nous at-
tendrons les décisions du Foreign-Office;
d'autant plus que le cabinet de Londres, à
en juger par les dernières déclarations de
lord Derby, ne paraît pas disposé à une ac-
tion militaire, ni à une attitude bien énergi-
que en faveur de la Porte.

La chute de Plewna et la prise de l'armée
d'Osman sont un désastre presque irrépara-
ble pour la Turquie; mais, enfin, cet événe-
ment ne met pas en péril les intérêts anglais
et n'a point encore pour conséquence de
faire poser la question des détroits.

Ce point ne serait soulevé que si la Rus-
sie menaçait Constantinople, ou en faisait
une des conditions de la paix.

ALLEMAGNE. — Le *Tagblatt* de Berlin, parlant de la situation intérieure de la Prusse, se livre aux réflexions suivantes :

« L'attitude que le prince de Bismark a prise actuellement en présence de toutes les machinations qui lui sont hostiles ne s'accorde pas avec son caractère. »

« Il faut qu'il ait le courage de remettre le pied dans l'étrier et qu'il s'avance pour déchirer les réseaux dans lesquels on veut l'enfermer. S'il ne le veut pas ou qu'il croit ne pas le pouvoir, il vaut mieux qu'il prononce une parole virile en déclarant qu'il renonce à la lutte. »

« La diplomatie est peut-être nécessaire dans la politique extérieure; mais dans la politique intérieure elle manque toujours son but, car la politique intérieure ne peut être dirigée qu'au grand jour. »

« Il faut donc que le prince de Bismark choisisse définitivement entre Varzin et Berlin, car le désordre des affaires intérieures du pays serait, à la longue, intolérable. »

Guerre d'Orient.

On annonce qu'un armistice de cinq jours aurait été conclu entre les Russes et les Turcs, en Bulgarie.

Si cette nouvelle vient à se confirmer, nul doute qu'elle ne soit le prélude d'un armistice plus prolongé qui permettrait aux négociations de paix de se poser et de se résoudre peut-être.

Mais, d'après la *Gazette de Cologne*, dans les cercles officiels de Pest, on ne pense pas que la chute de Plewna doive amener la paix, vu que les Turcs se concentrent à Andrinople.

Le prince Gortschakoff a déclaré que la chute de Plewna était un succès de l'alliance des Trois-Empereurs.

On écrit d'Athènes :

La nouvelle de la prise de Plewna a été accueillie avec un grand enthousiasme.

A l'église russe, un *Te Deum* solennel a été chanté; la reine et les hauts fonctionnaires y assistaient.

La presse est unanime à engager le gouvernement à une prompt action.

Les ministres, réunis en grand conseil, délibèrent sur la politique à suivre dans les circonstances actuelles.

Le roi partira bientôt pour le camp de Chalcis.

LA PRISE DE PLEWNA.

Les premiers détails sur cet événement sont confus et nous ne pouvons donner que les localités où ont eu lieu des combats. Pour se rendre compte de l'action, il faut en négliger quelques-unes contenant des erreurs évidentes, et ne voir que l'ensemble général.

C'est en voulant tenter une sortie que Osman-Pacha a été écrasé avec son armée et forcé de se rendre à discrétion. Avant d'essayer cet effort suprême, si l'on en croit une dépêche publiée par le Nord, il avait voulu capituler, espérant sans doute obtenir de meilleures conditions. Le 8 décembre, il aurait envoyé une lettre par un parlementaire au grand-duc Nicolas; mais celui-ci, qui entrevoyait le moment où ses efforts allaient être couronnés de succès, aurait refusé d'ouvrir la lettre et renvoyé le parlementaire sans réponse. C'est alors que, dans l'impossibilité de traiter, Osman-Pacha se serait décidé à une sortie générale le 10 décembre.

Cette sortie a été tentée sur trois points: d'abord sur Opanci, occupé par les Roumains; — ensuite sur les redoutes Pain-de-Sucre et Catel, sur la rive droite du Vid, défendues par le général Skobelev; — et enfin, sur la position du Cornije, sur la route d'Étropol.

Osman-Pacha conduisait lui-même cette dernière attaque, les deux autres n'étaient que simulées pour diviser les forces russes.

Cette ruse ne réussit guère au malheureux général ottoman. Ses troupes occupèrent bien la redoute de Cornije sur laquelle elles s'étaient ruées; mais Skobelev, repoussant promptement l'attaque dirigée sur ses lignes, se mit à la tête des troupes qui occupaient le Mont-Vert et du corps de Roumains de Grivitz, et coupa les communications d'Osman-Pacha avec Plewna. Celui-ci se trouva alors pris entre deux feux avec toute son armée; et après une lutte acharnée de

six heures, blessé lui-même, il fut obligé de se rendre à merci. A ce moment-là, Skobelev, qui par une marche rapide l'avait cerné, faisait occuper par son arrière-garde la ville même de Plewna.

Il était deux heures de l'après-midi, la bataille se terminait par la reddition de toute l'armée turque et des corps épars qui essayaient de se sauver par la route de Widdin. Il ne restait plus rien de cette vaillante armée qui depuis cinq mois défendait Plewna.

Les dépêches sont muettes encore sur le chiffre des pertes et sur celui des prisonniers; comme l'armée russe a donné tout entière, soit pour cerner Osman, soit pour repousser les attaques isolées au nord et à l'ouest, le nombre des morts et des blessés doit être grand des deux côtés. L'artillerie turque tout entière est aux mains du vainqueur.

A quel général russe revient l'honneur de la journée? Nous ne le savons pas encore; les dépêches n'en font mention que deux dans leur récit de l'action: le général Ganetsky, qui a reçu l'épée d'Osman-Pacha, et le général Skobelev qui a si habilement manœuvré pour couper les communications de l'armée turque avec Plewna.

Le grand-duc Nicolas devait être présent à la bataille, puisqu'il entra dans la ville à quatre heures de l'après-midi et y coucha la nuit même.

Un télégramme de Bucharest annonce que l'empereur Alexandre partirait pour Saint-Petersbourg dimanche. Le général Tolleben vient d'être créé duc de Plewna.

PLEWNA.

Cette ville se trouve au centre de la Bulgarie, entre le Danube et les Balkans occidentaux, près de la rivière Vid. Au commencement de la guerre, ce n'était pas une forteresse. Les Russes l'ont même occupée sans coup férir un moment.

C'est alors qu'Osman-Pacha partit de Widdin, forteresse turque sur le Danube, et vint reprendre Plewna.

Depuis cette époque, le brave général turc a su s'y maintenir avec une tenacité, une intelligence et un héroïsme qui ont arraché jusqu'à l'admiration de ses ennemis.

Il a utilisé le savoir-faire des Turcs, en fait de fortifications, pour établir sur les hauteurs qui entourent Plewna tout un système de redoutes se commandant et se soutenant avec art.

La vallée de la Grivitz et la route qui y passe étaient fermées par ces fameuses redoutes de Grivitz qui ont coûté tant de sang aux Roumains et aux Russes.

La petite vallée du sud où passe la route de Loutza était barrée par les redoutes dites du sud. On se rappelle le désastre subi à cet endroit par le corps du général Skobelev qui s'avancait par Radichevo. Ces redoutes ont été prises et reprises plusieurs fois.

Osman avait moins à craindre du côté de l'ouest. Il avait la rivière Vid à dos. Cependant il s'était rendu inattaquable de ce côté aussi, afin de conserver l'importante route d'Orchanie qui constituait sa ligne de communication et de ravitaillement. Avec quelle habileté et quelle énergie les Turcs n'ont-ils pas profité de cette route pour faire entrer à Plewna de longs convois de vivres et de munitions? La cavalerie russe ne put rien contre ces ravitaillements.

Après deux terribles batailles perdues autour de cette ville désormais célèbre, les Russes comprirent qu'ils devaient en faire le siège régulier.

Il leur a fallu beaucoup de temps, beaucoup de troupes et beaucoup de sacrifices pour parvenir à couper les communications d'Osman-Pacha. Ils prirent Gorni-Doubnik, grâce à la négligence de ce malheureux et incapable Chekhet-Pacha qui a tout compromis. Doubnik est sur la route d'Orchanie.

Cependant rien n'était encore définitivement perdu. Mehemet-Ali-Pacha formait une armée de secours à Sophia, derrière les Balkans occidentaux. Il avait son avant-garde à Orchanie.

S'il avait eu encore deux semaines de temps, il aurait pu marcher sur Plewna; mais les Russes, commandés par l'habile et hardi général Gourko, comprirent qu'il fallait agir vite. Ils attaquèrent immédiatement les corps de Mehemet-Ali encore en forma-

tion. Ils étaient nombreux, ils débordèrent toutes les positions turques. Mehemet-Ali fut réduit à défendre les défilés des Balkans.

Dès lors, tout espoir de secours était perdu pour Osman-Pacha. Il le comprit. Alors, voyant la faim et la misère autour de lui, il prit une résolution extrême.

Une sortie eut lieu vers Widdin. Le combat fut désespéré. Osman-Pacha prit personnellement part à l'action; il fut sérieusement blessé. La tête, l'âme de cette héroïque armée était frappée, tout était perdu. Plewna se rendait sans conditions. On y était à bout de ressources. On y mourait de faim; on souffrait du froid, des privations, des fatigues. Mais, malgré tant de misères, on avait obéi au chef jusqu'au dernier moment.

Plewna a succombé avec beaucoup d'honneur. A. DE TESTA.

SAUMUR

Il y a cinquante ans.

XLI.

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS A SAUMUR.

En 1827, M. Eugène de Pradel, l'improvisateur français, donna deux soirées littéraires à Saumur. M. de Pradel improvisait des pièces de vers sur toutes sortes de sujets et créait même de véritables tragédies.

Il fit entendre divers morceaux très-remarquables, notamment la *mort de Kléber* et l'*Épître sur la mort de Talma*. M. de Pradel accepta aussi les divers sujets qu'on voulut bien lui indiquer; ces légères productions semblaient coûter moins de travail à l'improvisateur, que de temps aux spectateurs pour choisir leurs sujets. M. de Pradel donna ensuite des couplets sur l'*Ecole de Saumur*, et bien que ce sujet fût peu poétique, sa muse heureuse et facile sut lui donner quelques-unes des couleurs de la poésie. Les voici :

L'Ecole de Saumur.

Après des jours de sanglantes alarmes,
Mars, fatigué d'un indigne repos,
Se dit: Bientôt, ressaisissant les armes,
Dois-je à l'appel voir manquer des héros?
Pour moissonner les lauriers de la guerre,
Ce dieu trouvant un moyen prompt et sûr,
A de héros fait une pépinière,
En élevant l'Ecole de Saumur.

Vous remplirez l'espoir de la patrie;
Ah! préjudant à l'heure des dangers,
Sa voix, pour vous, éloquente et chérie,
De vos devoirs fait des travaux légers.
De l'ignorance écartant les entraves,
Elle a, brisant un joug honteux, obscur,
Parmi nos preux choisi la fleur des braves
Pour diriger l'Ecole de Saumur.

S'il advenait qu'un prince magnanime,
Dont sur ces bords nos cœurs rêvent les pas,
Dans un élan généreux et sublime,
Vous appelât tous ensemble aux combats,
Où, répondant à ce fils de la gloire,
Dont le regard vaut un succès futur,
Il pourrait dire au jour de la victoire:
Je reconnais l'Ecole de Saumur.

A cette époque, l'Ecole de cavalerie possédait plusieurs officiers à la fois favoris de Mars et des Muses; aussi, une réponse aux vers ci-dessus ne se fit pas attendre, et M. de Pradel, sur l'invitation d'un lieutenant de cuirassiers attaché à l'Ecole, chanta les couplets suivants qui furent accueillis avec enthousiasme :

L'Ecole Royale de cavalerie à M. de Pradel, improvisateur.

En vers légers que ta muse improvise
Sur les sujets les plus incohérents,
Des mots diffus, à leur grande surprise
Sont réunis, quoique si différents.
Rien ne résiste au fils de l'harmonie,
Un beau talent seconde ton essor;
Favorisant l'heureux don du génie,
Esprit, savoir, chez toi tout est d'accord.

Quand Melpomène et pleure et se désole,
Qu'avec horreur elle voit son tombeau,
Fils d'Apollon, Pradel, tu la console;
D'un vif éclat fais briller son flambeau.
Déjà ton nom s'associe à la gloire
D'auteurs chéris, de tragiques fameux;
Il est inscrit au temple de mémoire,
Et pour toujours tu prends place auprès d'eux.

L'honneur nous parle et le devoir l'exige,
Nous préférons à de nobles travaux;
Nous sommes fiers du chef qui nous dirige,
Car tout nous dit qu'il est fils d'un héros.
D'une démarche et trop lente et trop sûre,
Nous fatiguons et nous et nos coursiers;
Qu'avec plaisir nous changerions d'allure,
S'il nous fallait moissonner des lauriers.

L'improvisateur ne laissa pas de sembler éloges sans y répondre. A peine le der-

nier couplet était-il achevé, que sur le même air, et presque sur la même idée, il ajouta :

A les chanter lorsque je me résigne,
Ces beaux couplets qui flattent mon cœur,
Je sens, hélas! que je n'en suis pas digne;
Puisse-je un jour mériter tant d'honneur!
Mais, puisqu'enfin votre muse riposte
A mes couplets simples et familiers,
Ah! je vois bien que vous allez en poste,
Bien mieux que moi, pour cueillir des lauriers.

Impossible de décrire l'effet produit par un si heureux à-propos. Pendant longtemps la salle a retenti de bravos et d'applaudissements réitérés.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Saumur.

Par décret du Président de la République en date du 7 décembre, rendu sur la proposition du ministre de la guerre, M. Delafont (Pierre-Emile), capitaine à l'Ecole de cavalerie, a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Ce matin, à 11 heures, des mariniens ont retiré de la Loire, vis-à-vis du manège neuf, un noyé qui a dû séjourner sous l'eau près d'un an. On ignore complètement quel peut être ce malheureux. Sa figure est complètement déformée de chairs et de peau. Il a une main de moins. En le retirant, tous les membres se sont séparés.

Nous apprenons la mort de M. Eugène Tessier de la Motte, maire des Rosiers, ancien député, époux de M^{me} Marie-Louise Merlet, décédé aux Rosiers dans sa 78^e année.

Les obsèques ont eu lieu ce matin, à 10 heures, en l'église des Rosiers. Le service funèbre sera célébré le jeudi 20 décembre, à 10 heures, en la même église.

PASSAGE DU CAPITAINE BOYTON AUX PONTS-DE-CÉ.

Mardi soir, le capitaine Boyton a couché aux Rosiers; mercredi, il a repris la Loire; à 10 heures du matin, il a passé sous le pont de Saint-Mathurin, et son passage a été signalé par dépêche à Angers. Aussitôt une foule d'Angévins se sont dirigés vers les Ponts-de-Cé, où déjà le grand pont était garni d'une foule considérable.

A une heure moins quelques minutes, nous dit le *Journal de Maine-et-Loire*, le capitaine Paul Boyton était en vue; à une heure, il arrivait aux Ponts-de-Cé et était reçu par quelques bateaux, un peu au-dessus du grand pont.

Le capitaine Boyton est resté une heure aux Ponts-de-Cé et est descendu à la Société de la Paix, près du pont, où il a reçu le meilleur accueil.

Tout en causant et répondant à de nombreuses questions, il a pris quelques verres de vin chaud, a mangé trois œufs mollets, deux bouchées de pain, et à deux heures il s'est remis à l'eau.

Le capitaine Paul Boyton est âgé de 38 ans; c'est un bel homme, assez grand, élancé, à figure énergique.

Le capitaine Boyton ne voyage plus la nuit, en Loire; et, de jour, malgré le courant et sa pagaie, il ne fait que 4 à 5 kilomètres par heure.

Il a dû arriver à la Possonnière mercredi, de 5 à 6 heures du soir, et y coucher. Hier matin, il devait en repartir pour aller coucher à Ancenis, et ce matin vendredi se mettre définitivement en route pour Nantes.

Le but du capitaine Boyton, en prolongeant son séjour dans l'eau, est de prouver l'étendue des services que peut rendre son appareil soit en cas de naufrage, soit pour un sauvetage. Au printemps prochain, comme nous l'avons dit, il reviendra sur la Loire et, n'ayant plus besoin, cette fois, de démontrer qu'il peut rester plusieurs jours dans l'eau, il fera dans chaque ville importante des expériences publiques.

Thouars. — Le sieur Auguste Pennetier, journalier à Noitierre, près Bréssuire, a trouvé le 30 novembre dernier, sur la route de Bréssuire à Thouars, un paquet contenant la somme de 1,800 fr. en billets de banque et appartenant au sieur Girardeau, voyageur de commerce à Thouars.

Cet honnête homme, infirme par suite de blessures reçues en Crimée, et père de six enfants, n'a pas hésité à remettre intact le paquet à M. le maire de sa commune qui s'est hâté d'en informer le propriétaire.

Loudun. — Un terrible accident a causé, samedi, une profonde émotion dans le hameau de Nériaux, commune de Loudun.

Un cultivateur, le sieur Louis Fié, âgé de 42 ans, était occupé à piocher un talus qui obstruait sa cour lorsqu'un éboulement considérable — sur 1^{er} 50 de largeur et plus de 2^m 50 de hauteur — se produisit. Le malheureux fut entièrement recouvert par les matériaux.

Aussitôt prévenus, les voisins accoururent et déblayèrent en toute hâte le terrain; mais, lorsqu'ils découvrirent la victime, une pierre pesant plus de 300 Kilog. lui recouvrait la tête, qui était presque séparée du tronc, et les os du corps se trouvaient brisés. C'est dans cet horrible état que le cadavre du défunt fut rendu à sa famille désolée.

COURRIER LITTÉRAIRE.

Paris, le 8 décembre 1877.

Au moment où tout le monde commence à se procurer des étrennes, j'ai pensé être agréable et utile à vos lecteurs en faisant avec eux une petite excursion dans les maisons les plus renommées pour leurs éditions de luxe.

La première que nous rencontrons sur notre chemin et dans laquelle nous nous arrêtons, c'est la Société générale de librairie catholique. Son directeur, M. Victor Palmé, nous montre une nouvelle édition de la *Notre-Dame de Lourdes*, de M. Henri Lasserre, un vrai chef-d'œuvre d'art et de littérature; — un magnifique ouvrage de M. Paul Féval: les *Contes de Bretagne*, avec des illustrations de Castelli et de Gusman; — une édition à dix francs de la *Sainte-Cécile* de Dom Guéranger; — les *Recueils de prières du moyen âge*, de M. Léon Gautier, magnifique écrivain d'une grande richesse artistique; — les *Châteaux de mon enfance*, de M. d'Iderville, d'une exécution typographique irréprochable; enfin les *Noëls anciens* de Dom Legeay, bénédictin de Solesmes, sont un complément indispensable pour les familles chrétiennes qui ont conservé la tradition de Noël.

La maison Hachette offre à nos regards ses grandes éditions de luxe et ses magnifiques in-folio.

Nous y remarquons l'*Histoire de Joseph*, tirée de la traduction de la Bible par Lemaître de Sacy et enrichie de 48 grandes compositions gravées à l'eau forte d'après les dessins de Bida; *Faust*, la tragédie de Goethe, traduite en français par M. J. Porchat, illustrée de 43 gravures sur acier et de 50 gravures sur bois. Ces deux magnifiques volumes sont in-folio.

Les *Bords de l'Adriatique et le Monténégro*, de M. Charles Yriarte, splendide volume in-4^o orné de 300 dessins sur bois.

Dans les volumes in-8^o se trouvent aussi de bien belles choses; mais, ne pouvant tout examiner ni même décrire, nous nous contenterons de citer un peu au hasard. Le troisième volume de la *Nouvelle géographie universelle*, par Elisée Reclus; ce volume est consacré à l'Europe centrale: il décrit la Suisse, l'Autriche-Hongrie et l'empire d'Allemagne. Le premier volume, paru il y a deux ans, traitait de l'Europe méridionale; le second, paru l'année dernière, était réservé à la France. Ces trois volumes, les premiers d'un ouvrage qui doit en avoir 10 ou 12, contiennent ensemble 24 cartes tirées à part, environ 600 cartes intercalées dans le texte et plus de 200 gravures, vues et types gravés sur bois. — Les deux volumes de l'*Histoire d'Angleterre*, racontée à nos petits-enfants par M. Guizot et recueillie par M^{me} de Witt, sa fille; ces deux volumes contiennent près de 200 gravures. — La *Vie végétale*, par Emery, illustrée de 10 planches en couleur et de 400 gravures insérées dans le texte. — L'*Expédition de Tégéhoff*, par Payer, ouvrage traduit de l'allemand par M. Jules Gourdault, et illustré de 67 gravures et de 2 cartes. — *A travers l'Afrique*, par Cameron, ouvrage traduit de l'anglais par M^{me} Loreau et orné de 75 gravures. — Enfin, car il faut nous arrêter, le *Ciel*, de M. Amédée Guillemin, très-beau volume enrichi de 62 planches et de 364 gravures.

Dans la maison Firmin-Didot qui tient à se surpasser chaque année et à enregistrer un nouveau succès, à côté de la *Vie de Jésus-Christ* de M. Louis Veuillot, — de la *Sainte-Cécile* de Dom Guéranger, — de la *Jeanne d'Arc* de M. Wallon, — de la *Vierge* de M. l'abbé Maynard, etc., viennent se placer cette année et sur la même ligne: le second volume sur le *XVIII^e siècle*, par le bibliophile Jacob (Paul Lacroix); ce volume traite des *Lettres, sciences et arts* (1700 à 1789), il est le complément de celui publié il y a trois ans sur les *Institutions, usages et costumes*; — la *Sainte Bible, Ancien et Nouveau Testament*, par M. l'abbé Salmon, magnifique volume illustré de 240 gravures d'après Schow; — les *Harmonies du son* et l'histoire des instruments de musique, par J. Rambosson, ouvrage orné de 180 gravures et de 5 chromolithographies; — *Paris à travers les âges*, splendide ouvrage en cours de publication, représentant les divers monuments et quartiers de Paris, depuis le huitième siècle jusqu'à nos jours.

La maison Plon fait paraître cette année les *Déserts africains*, aventures extraordinaires d'un homme, d'un singe et d'un éléphant, par Armand Lapointe. Cet ouvrage, des plus amusants pour la jeunesse, est enrichi de nombreux dessins humoristiques de Montaut, il fait un heureux pendant avec les *Contes de ma mère*, de Bertall, et *Bêtes et gens*, de Stop. — Un nouveau volume de Bertall: la *Vigne*, voyage autour des vins de France, est illustré d'innombrables dessins et aura le même succès que ses aînés, la *Comédie de notre temps*, et la *Vie hors de chez soi*.

Nous remarquons également le *David d'Angers*, de M. Jouin; — les scènes historiques de la *Renaissance*, par le comte de Gobineau; — la *Grèce et l'Orient en Provence*, par Ch. Lenhéric, suite des *Villes mortes du*

golfe de Lyon, du même auteur; — le bel ouvrage du marquis Costa de Beauregard: *Un homme d'aujourd'hui*; — et les charmants volumes de la *Bibliothèque des voyages*, et de la collection des *Classiques français*, édités par la même maison. Citons enfin: le *Génie civilisateur du catholicisme*, par A. Magaud, splendide album littéraire et artistique, avec texte enrichi de 16 gravures sur acier et dédié à S. S. Pie IX, qui en a vivement recommandé la propagation.

Enfin, la librairie de Ph. Reichel inaugure son entrée dans les affaires par un livre d'or français: la *Mission de Jeanne d'Arc*, par M. Frédéric Godefroy. C'est un beau volume grand in-8^o, illustré d'un portrait inédit, d'après un manuscrit du XV^e siècle et d'encadrements en deux teintes, frises, ornements et culs-de-lampe, également du XV^e siècle.

On peut dire de ce livre, inspiré par une foi ardente dans les hautes destinées de la France et pour lequel auteur, éditeur et artiste ont lutté à l'envi, que ce sera une œuvre d'art en même temps qu'un monument national.

B. DES H.

Dernières Nouvelles.

Nouveau ministère.

MM.

DUFAURE, président du conseil et ministre de la justice.

WADDINGTON, affaires étrangères.

DE MARCÈRE, intérieur.

LÉON SAY, finances.

TEISSERENC DE BORT, commerce.

EREYSSINET, travaux publics.

BARDOUX, instruction publique.

Général BOREL, guerre.

Amiral POTHUAU, marine.

Pour les articles non signés: P. GODDET.

Chronique Financière.

Bourse du 13 décembre 1877.

On monte aujourd'hui. Pourquoi essaierions-nous d'expliquer la hausse de ce jour, puisque nous n'avons pas essayé d'expliquer la baisse d'hier? On parle politique, et il paraît que la politique est la bonace, comme dirait un marin: Va bien, mais veille au grain. Il est vrai qu'il n'y a que des spéculateurs d'engagés dans cette arène mouvante, et des spéculateurs de première force. Le 3 0/0 fait donc 75 et 72.96, le 5 0/0 108 et 107.87 1/2, sans que personne paraisse s'émouvoir beaucoup. La galerie ne veut pas croire que le jeu soit bien sérieux et paraît persuadée qu'au règlement de fin du mois les vrais joueurs se composeront sans bourse délier, ayant conquis leurs bilans de fin d'année. Honni soit qui mal y pense. Le 5 0/0 italien oscille de 73.40 à 73.45. Le Turc est faible à 9.80, sans que pour cela le Russe 1870 ait dépassé sensiblement le cours de 83 1/2. La prise de Plewna est-elle le prélude de la paix ou le présage d'une marche sur Constantinople? C'est la question. L'Angleterre dort sur ce volcan. Les obligations égyptiennes 1873 valent 164. On cote la Banque de Paris et des Pays-Bas 1.022.50, le Foncier 640 et 642.50; les Foncières 1877 sont fermes à 361.25. Le Mobilier vaut 155. Les Transactions sont peu animées: sur l'Autrichien à 547.50 et sur le Lombard à 165. Le Suez se traite à 750. Derniers cours: 3 0/0 75.10 et 5 0/0 107.87 1/2.

(Correspondance universelle.)

Les maladies saisonnières. — On désigne ainsi un certain groupe d'affections qui se manifestent plus particulièrement aux changements de saison. Ce sont les affections de poitrine et les douleurs rhumatismales. Les premières sont assurément les plus nombreuses. Les statistiques médicales chaque jour en font foi! Les causes qui les déterminent sont multiples et variées. Un célèbre médecin avait coutume de dire: « Tout rhume négligé est une phthisie commencée; » tant il est vrai que l'indifférence du public joue un grand rôle dans le développement de cette terrible maladie.

Si du mal nous passons aux remèdes, nous constatons qu'ils ne sont ni moins nombreux ni moins variés. Pour nous, nous n'hésitons pas à donner la préférence au SIROP DE PIERRE LAMOUROUX, qui nous a toujours le mieux réussi. A la veille de l'hiver nous croyons utile de le recommander à nos confrères encore peu familiers avec cette préparation.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'intéressant numéro que *l'Univers illustré* publie cette semaine. Voici les principaux sujets qu'il fait passer sous nos yeux: Le *Fandango*, le nouveau ballet de l'Opéra; l'*Étoile*, la nouvelle pièce des Bouffes-Parisiens; le Portrait de la comtesse Lambertini, se disant fille et héritière du cardinal Antonelli; M. Stanley et ses compagnons à leur arrivée sur la côte occidentale d'Afrique; la Famine dans l'Inde, une page profondément émouvante; plusieurs sujets relatifs à la guerre d'Orient, etc. — Rébus, Problème d'Échecs. — On voit à quel point cet excellent journal est attrayant et varié. Nous pouvons ajouter que la partie littéraire de *l'Univers illustré* est à la hauteur de sa partie artistique.

Un numéro spécimen, contenant les détails relatifs aux NOUVELLES PRIMES offertes par *l'Univers illustré* à ses abonnés, est envoyé franco à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

Abonnements: Paris et Départements, un an, 22 fr.; six mois, 11 fr. 50; trois mois, 6 fr. Pour l'étranger, les taxes postales en sus. — Bureaux: 3, rue Auber (place de l'Opéra).

Théâtre de Saumur.

TROUPE DU GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS, SOUS LA DIRECTION DE M. EM. CHAVANNES.

LUNDI 17 décembre 1877.

LE CHEVALIER DE MAISON-ROUGE

OU LES GIRONDINS.

Grand drame militaire et patriotique en 6 actes et 13 tableaux, par MM. Alexandre Dumas et Auguste Maquet.

Bureaux à 7 h. 1/2; rideau à 8 h. 1/4. S'adresser, pour la location, chez M^{me} TRUAD, rue de la Comédie. — On peut se procurer des cartes à l'avance chez le Concierge du Théâtre.

P. GODDET, propriétaire-gérant.

A LA VILLE DE PARIS

Grands Magasins de Nouveautés

et de

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

PLACE SAINT-PIERRE, PRÈS L'ÉGLISE SAUMUR

Vêtements hiver, très-chauds, doublés et non doublés.
Vareuses Water, Jaquettes, Pantalons et Gilets Haute Nouveauté.
Redingotes et Habits pour mariages.

Pardessus, Houppelandes, Cabans.
Robes de chambre, Uniformes de colléges.
Caoutchoucs vulcanisés, réellement imperméables.

CHAPEAUX ET CASQUETTES

A l'occasion des ÉTRENNES, nous ferons une très-grande réduction sur les articles d'hiver, tels que: Fantaisies pour Robes, Vêtements de Dames, Fourrures, Foutards, Peignoirs, etc.

